Le village de Piedicorte se souvient de "l'apocalypse" de septembre 43

Hier, comme chaque année, le village du Cortenais a rappelé à la mémoire de tous le bombardement allemand dont il a été victime, voilà 72 ans. Neuf morts. Dix blessés. Un drame que raconte une survivante



En tout, ils auront été pas loin de 60 à venir commémorer le bombardement de 1943, et se souvenir de leurs morts. / PHOTOS JEANNOT FILIPPI

Quand Marianne-Hortense Nasica parle de ce 22 septembre 1943 et des jours qui ont suivi, les larmes ne sont jamais bien loin. Elle s'en excuse de temps en temps, scandant presque comme une chanson : *"Je suis tellement émue aujourd'hui, je n'arrête pas de pleurer."*

Il y a 72 ans jour pour jour, elle a entendu des avions au-dessus d'elle, dans un bruit assourdissant. Cinq bombes ont été lâchées au cœur même du village et sur ses abords immédiats *(voir par ailleurs)*.

"C'était l'apocalypse. Tout s'est passé tellement vite... J'étais dans un état second, mais je me souviens d'avoir vu mourir des gens sous mes yeux, un jeune homme en particulier. Je le voyais depuis un banc. Je me rappelle chaque détail de cette journée et de celles qui ont suivi."

À l'époque, Marianne est une gamine de 14 ans. La guerre, elle la vit comme tout un chacun sur l'île : *"L'avant-veille, on avait fêté l'arrivée du Bataillon de choc. Et puis..."*

Et puis, la jeune fille a été blessée à la tête et à la jambe. Alors que l'adolescente est encore hagarde, couverte de sang, des soldats reviennent au village, et mitraillent les ruelles : *"Les gens se cachaient et s'aplatissaient par terre pour ne pas être touchés"*, raconte-t-on encore aujourd'hui.

Emmenée dans un *"vrai hôpital de fortune, à la gendarmerie"*, dans un premier temps, c'est finalement un camion italien qui la conduira au centre hospitalier de Corte. *"Comme quoi, il y avait aussi des Italiens gentils."*

La sœur de Marianne, présente à ses côtés, reprend le fil : *"Ma mère la cherchait partout. Elle est partie à pied pour savoir où elle était. A l'hôpital de Corte, on lui a dit qu'elle n'était pas là"*.

Et pour cause.

Quasiment tout de suite après l'admission de la jeune fille, la sous-préfecture est bombardée, et là, il faut partir pour Calacuccia pour être soignée. *"J'étais perdue,* se souvient-elle. *Je n'avais aucune nouvelle de ma famille, et eux n'en avaient pas davantage de moi. En revanche, j'ai été très bien reçue à Calacuccia, vraiment gâtée"*.

Un compte-rendu médical de 1943

Et comme pour prouver ses dires, elle sort une pochette plastifiée de son sac. A l'intérieur, un compte-rendu médical, rédigé par le Dr Jean Baptiste Albertini, qui détaille précisément les blessures *dont Marianne a été victime. "Regardez, si vous touchez ma tête à cet endroit-là, vous sentirez qu'il y a un creux"*.

Le papier a évidemment jauni en 72 ans. Mais il a été conservé plus que religieusement. *"Un médecin l'a vu récemment. Il en a été impressionné"*.

Si elle n'a plus vraiment la notion du temps passé dans le Niolu, Marianne-Hortense Nasica a un souvenir précis du retour à Piedicorte, et surtout de *"la peur bleue que j'avais à chaque fois j'entendais un avion. Du coup, je courais pour aller me cacher dans le caniveau"*. Elle rit de bon cœur aujourd'hui, en racontant cela, installée sun fauteuil devant la mairie, alors que chacun vient la saluer et échanger quelques mots. *"J'ai même raconté mon histoire au sous-préfet tout à l'heure"*, sourit-elle.

Lorsqu'elle est rentrée chez elle, il a aussi fallu retourner en classe, *"et j'ai rattrapé ce que je pouvais avec l'aide de l'institutrice qui était très gentille"*.

Son histoire, la vieille dame au regard parfois triste la raconte *"à chaque fois que j'en ai l'occasion, même si l'émotion m'étreint"*.

Il lui tenait à cœur d'être au village, hier, comme au maire, Victor Antonetti. *"Cette cérémonie annuelle, c'est une obligation envers nos jeunes, pour qu'ils connaissent l'histoire de leur village. J'ai d'ailleurs demandé à l'institutrice de raconter le bombardement en classe, aux enfants. C'est important qu'ils sachent. L'avenir de notre village se construit aussi sur ça."*

En septembre 1943, il y a eu neuf morts. Sept, le jour même. Quatre personnes sont grièvement blessées. Deux décéderont quelques jours plus tard. Les victimes s'appelaient Victor, Marguerite, Thérèse, Rose, Valérie, Marius, Jeanne, Estelle et Jean-Noël.

A côté de ces victimes immédiates, dix blessés. Et des dizaines de gens traumatisés à vie.

Hier, en plus des officiels, ils étaient une soixantaine à avoir fait le déplacement à Piedicorte. Un chiffre plus qu'honorable pour un village d'une centaine d'âmes.

Pour que toujours, on se souvienne du 22 septembre 1943.

Sandrine ORDAN
sordan@corsematin.com



Marianne Nasica est l'une des rares survivantes du bombardement encore en vie.



Le sous-préfet et la conseillère départementale, entre autre ont tenu à assister à la cérémonie de Piedicorte.

Le déroulé d'un jour macabre

Nous sommes en tout début d'après-midi, en cette fin d'été 1943. La journée est, somme toute, banale, si ce n'est que l'arrivée du Bataillon de choc a été célébrée comme il se doit par les habitants deux jours auparavant.

Soudain, des avions allemands passent dans le ciel de Piedicorte. Dans un bruit assourdissant.

Cinq bombes seront lâchées. Une sur les châtaigniers à l'est du village. Une autre vers le couvent, une au niveau du Palazzu. Les deux dernières atterriront en plein centre du village.

"Mes parents étaient à l'intérieur de la maison parce que mon père était malade. D'un coup, toutes les vitres ont volé en éclats, dans un bruit pas possible. Mon grand-père est arrivé à la maison à quatre pattes, avec des gravats sur le dos. Il était dans la cave lorsque les bombes ont explosé", raconte le maire, Victor Antonetti.

Sur le monument aux morts, le nom de son homonyme, son oncle de 22 ans. Il était en train de donner à boire à sa jument avec un ami. *"Il a été soufflé par l'explosion. Il a dû avoir les poumons brûlés. Il a agonisé dans les bras des gens du village."*

Cette histoire, Victor Antonetti, ne l'a pas vécue, puisqu'il est né un an après, *"mais je l'ai tellement entendue... C'est une partie importante de la vie de Piedicorte"*.

Le pourquoi de ce bombardement, on ne l'a jamais vraiment su. Les anciens rapportent que des Italiens auraient surpris des conversations de résistants, la veille. D'autres avancent que c'est une vengeance allemande suite à des faits de Résistance récurrents au pont de Corsigliere.

Aura-t-on le fin mot de l'histoire un jour? Rien n'est plus incertain.